

## ARNAUD MEUNIER

En 2011, Arnaud Meunier prend la direction de La Comédie de Saint-Étienne et de son École supérieure d'art dramatique. Son projet mêle création et transmission, dialogue des esthétiques et des générations, renouvellement des écritures scéniques et découverte d'auteurs. Diplômé de sciences politiques, il fonde en 1997 la Compagnie de la Mauvaise Graine. Repérée lors du Festival d'Avignon en 1998, elle est accueillie en résidence au Forum de Blanc-Mesnil en Seine-Saint-Denis et soutenue par le Théâtre Gérard Philipe dirigé alors par Stanislas Nordey. Fidèle à son attachement aux auteurs vivants, Arnaud Meunier met en scène Stefano Massini, Michel Vinaver, ou encore Oriza Hirata. *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers* de Massini reçoit le Grand prix du Syndicat de la critique 2014, après sa nomination aux Molières. En 2015, il monte *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès. Il travaille également pour l'opéra en tant que metteur en scène. En janvier 2017, il créera le dernier texte de Stefano Massini, *Je crois en un seul dieu*.

## LOT VEKEMANS

Lot Vekemans étudie la géographie sociale à l'Université d'Utrecht, puis suit les cours de l'école professionnelle d'écriture 't Colofon à Amsterdam. Depuis 1997, elle écrit des textes de théâtre jeunesse et adulte. En 2005, elle reçoit le prix Van der Vies (décerné tous les trois ans au meilleur texte théâtral de la période écoulée) pour *Truckstop* et *Zus Van*. En 2010, *Poison* reçoit le Prix d'écriture théâtrale de Taalunie dans sa langue originale avant d'être publié en France. Arnaud Meunier parle de sa rencontre avec l'auteure néerlandaise, dont les textes s'imposent par leur réalité, comme d'une évidence.

*Truckstop* de Lot Vekemans, traduction Monique Nagielkopf, est publié aux éditions Espaces 34 avec le soutien du Centre national du livre, du Theater Instituut Nederland (TIN) et de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale.

Les ouvrages de Lot Vekemans sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

*Truckstop* fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée*, dossier pédagogique réalisé par Canopé.

## ET...

### SPECTACLES JEUNE PUBLIC

*Au cœur* de Thierry Thieû Niang, du 15 au 17 juillet, église de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, du 21 au 23 juillet, Collection Lambert  
*De l'imagination*, de Clara Le Picard, du 19 au 23 juillet, Chapelle des Pénitents Blancs

### ATELIERS DE LA PENSÉE

*École et artistes, la transmission* avec notamment Arnaud Meunier, par l'Anrat, le Rectorat d'Aix-Marseille et Canopé, le 8 juillet à 11h,  
*Arts vivants : quelle(s) place(s) pour le jeune public ?* Avec notamment Arnaud Meunier, le 14 juillet à 15h, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

### TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Programmation pour les plus jeunes et ateliers d'animation, Utopia-Manutention du 6 au 24 juillet

### GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR ET VISITES FAMILLE

Réservations +33 (0)4 90 14 14 14 / [visitejeunesse@festival-avignon.com](mailto:visitejeunesse@festival-avignon.com)

## TRUCKSTOP

Une mère tenant un bar routier, sa fille fragile et un jeune camionneur paumé, tels sont rapidement les trois personnages aux allures embourbées de ce *Truckstop*. Construite comme un huis clos intimiste, la pièce de l'auteure néerlandaise Lot Vekemans s'accroche à l'aujourd'hui. Effets de la mondialisation, inquiétudes liées au système, déshumanisation au travail sont le sous-texte des dialogues. Arrêtés dans leurs parcours comme dans leurs pensées, les protagonistes se livrent de manière parcellaire, fragmentée. Car si *Truckstop* est ce carrefour hyperréaliste de libre-échange, cette zone anonyme dénuée d'attraits qui génère un imaginaire puissant, il est aussi difficile d'y être entendu. Sans chronologie et sans sens premier, il est le puzzle qui dans la forme et le fond tient autant les personnages que les spectateurs, l'énigme policière qu'Arnaud Meunier a choisi de raconter : une véritable tragédie à rebours. À l'image de la jeunesse à qui il souhaite s'adresser, chacun est perdu dans sa quête d'idéal. « J'aime ce fossé entre ce qu'on espère et ce qui arrive. Cette grande énigme de l'adolescence tiraillée entre l'attente et l'anxiété de ce qu'on va être. »

*A mother who manages a trucker bar, her daughter, and a young truck driver. Truckstop is a social crime story set in a world ruled by the free market, where it is hard to be heard. Made up of fragments, this riddle in reverse exists in the gap between our expectations and what actually happens.*

## LES DATES DE TRUCKSTOP APRÈS LE FESTIVAL

- du 7 au 11 février 2017 à La Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national
- du 8 au 10 mars au Théâtre Nouvelle Génération, Centre dramatique national de Lyon
- du 14 au 17 mars à La Comédie de Béthune Centre dramatique national Nord - Pas de Calais - Picardie
- du 4 au 6 mai au Préau Centre dramatique Normandie de Vire

#ARNAUDMEUNIER  
#TRUCKSTOP  
#PENITENTSBLANCS  
#JEUNEPUBLIC

70<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur :  
[festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Création 2016

**TRUCKSTOP**  
DE LOT VEKEMANS

**ARNAUD MEUNIER**

**12 JUL À 15H**  
**13 14 15 16 JUL**  
**À 11H ET 15H**

**CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS**

Saint-Étienne

Création 2016	<b>TRUCKSTOP</b> DE LOT VEKEMANS	<b>12 JUL À 15H</b> <b>13 14 15 16 JUL</b> <b>À 11H ET 15H</b>
	<b>ARNAUD MEUNIER</b>	durée 1h20 à partir de 13 ans

Avec Claire Aveline, Maurin Ollès, Manon Raffaelli

Texte Lot Vekemans

Traduction Monique Nagielkopf

Mise en scène Arnaud Meunier

Collaboration artistique Elsa Imbert

Lumière, scénographie Nicolas Marie

Musique et création sonore Patrick De Oliveira

Costumes Ouria Dahmani Khouhli

Assistanat à la mise en scène et à la dramaturgie Parelle Gervasoni

Régie générale Arnaud Olivier

Production La Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national

(production déléguée), La Comédie de Béthune Centre dramatique national

Nord - Pas de Calais - Picardie

Avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne - DIESE # Auvergne

Rhône-Alpes et de la CCAS, Activités Sociales de l'Énergie

Spectacle créé le 12 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

## ENTRETIEN AVEC ARNAUD MEUNIER

**Vous travaillez principalement des textes dramatiques d'auteurs contemporains. Cela raconte-t-il beaucoup de votre théâtre ?**

**Arnaud Meunier :** En dix-huit ans, je n'ai monté que deux classiques et j'ai essentiellement mis en scène des auteurs vivants. Par appétit personnel, je trouve dans l'écriture contemporaine un espace, une place pour l'innovation. On oppose de manière dépassée la création textuelle à la création non textuelle alors que l'écriture est un lieu d'innovation dramatique. Federico Garcia Lorca disait que le théâtre se doit de refléter les préoccupations de la société dans laquelle il vit. Je suis en adéquation avec cette pensée. Les grands classiques ne peuvent pas directement parler de la crise financière, du choc des réfugiés... À mon sens, il semble nécessaire de dépasser les grands thèmes universels et il est évident de se dire que le théâtre d'aujourd'hui deviendra le classique de demain. Koltès en est l'exemple. À la tête de La Comédie de Saint-Étienne depuis cinq ans, je défends ce projet – nous sommes le Centre dramatique national qui produit et programme le plus d'auteurs vivants en France. Ce que je souhaite dans mon travail de mise en scène, c'est faire parvenir les textes avec limpidité, parce que c'est par les textes et par les poètes que l'émotion parvient.

**Cette empreinte cinématographique du texte, l'utilisez-vous pour ce huis clos qui navigue entre immobilisme et petits événements inédits, entre (hyper)réalisme et réalité décalée ?**

C'est tout l'enjeu de cette mise en scène : mettre en place un espace puissant et réaliste mais qui ne soit ni formel ni froid, tout en trouvant un décalage et une distance. La narration induit une part de mystère, quelque chose d'anormal. Avec Nicolas Marie, le scénographe et éclairagiste, nous avons cherché à maintenir dans l'espace cette mise à distance par le biais d'un traitement monochrome gris qui permet de révéler, et d'amplifier, l'humanité des personnages. La scénographie doit s'ancrer dans une certaine réalité : il faut montrer ce bar routier tout en laissant percevoir les « cinq centimètres d'écart » dont parle l'auteur japonais Oriza Hirata. L'espace est un écran pour raconter l'histoire policière où les spectateurs sont tenus en haleine car intrigués par ce qui se passe sur scène. C'est avant tout un théâtre de parole, où une histoire se raconte et est racontée par les personnages. C'est ce que j'aime particulièrement au théâtre, chez Pasolini, Vinaver ou Stefano Massini : cette célébration de la parole, la puissance du verbe. Découvrir les différentes façons dont les auteurs du monde entier s'emparent d'une histoire me passionne particulièrement.

**Diriez-vous que l'écriture de Lot Vekemans donne à voir un monde autrement ? Est-il possible de parler d'une vision différente due à sa nationalité, à sa culture mais aussi à son époque ?**

J'aime beaucoup quand le théâtre arrive à cette intersection entre le politique et le poétique. Le théâtre politique dans sa version didactique m'ennuie. Je me définis comme faisant partie de la génération post-brechtienne de metteurs en scène ; c'est une génération de la complexité. Nous sommes les enfants de la crise, du premier choc pétrolier, questionnant un monde qui s'est considérablement complexifié. Le théâtre n'a plus vocation à émanciper les masses mais à interroger l'individu dans sa relation au collectif. C'est là

que le théâtre peut être fort. Ce qui est très beau dans *Truckstop*, c'est l'arrière-plan de la pièce ; il se trouve au carrefour de la mondialisation. La pièce parle du travail quotidien des routiers qui transportent leurs marchandises à travers le monde, de la façon dont leurs habitudes se sont modifiées. Mais en creux, elle nous raconte comment cette mondialisation déshumanise les relations entre les individus. Et c'est là que l'auteur offre à ses personnages un espace pour l'espoir, un lieu sur lequel ils prennent appui pour se projeter dans un avenir meilleur. Sur fond d'histoire policière et fantastique, la pièce raconte ce fossé entre ce qu'on espère et ce qui arrive. C'est une des grandes thématiques de l'adolescence : l'attente et l'anxiété de ce qu'on va être. Ces trois personnages ont des faiblesses très humaines, on peut se reconnaître très facilement en eux. Ils rêvent d'un monde meilleur, d'échapper à la banalité de leur vie. Les deux jeunes principalement sont dans une quête d'idéal ; la mère, elle, se préoccupe d'améliorer concrètement le réel. Ce non-lieu – ce bar routier de bord de route – est générateur d'un imaginaire puissant. C'est vraiment une pièce européenne, l'auteure est néerlandaise, on est au carrefour de l'Europe, les poulets sont élevés en Allemagne, les légumes cultivés au Portugal, ils vont en Belgique... Les chauffeurs qui viennent de toute l'Europe se croisent là, au Truckstop, sans se rencontrer. La pièce fait référence à la concurrence féroce qui met à mal les petits commerces, l'Europe est avant tout un marché et la qualité de vie se dégrade, celle du travail des petites gens est dévaluée. Le rapport au travail est mis en question, et la manière dont il se déshumanise. La quête de l'idéal vient se fracasser sur le réel d'un monde de plus en plus dur et violent, atomisé, individualisé. Si on était chez les Grecs, on parlerait de fatalité.

**Il y a deux modes d'écriture dans *Truckstop*, un mode direct, dialogué – celui de l'action – et un mode narratif et distancé dans lequel le personnage réfléchit et raconte ce qu'il vit en même temps qu'il le vit. Comment travailler cette double énonciation au plateau ?**

*Truckstop* est un espace pour la métaphysique, c'est un lieu existentialiste. La capacité de vivre et réfléchir l'événement au même moment est un procédé narratif qui peut passionner les adolescents. Ça questionne ce que l'on est et ce qu'on voudrait être. Je pense que cela apporte à la fois beaucoup d'émotion et de force au récit. Mon travail prend force sur le tremblement de la réalité, sur ces échappées. Il y a quelque chose de l'ordre du huis clos et quelque chose de l'ordre du policier : il s'est passé quelque chose, on cherche à comprendre quoi, comment et pourquoi. On est intrigué. Sans être au premier plan, cette piste policière est fondamentale dans la manière dont le récit se déploie. Plusieurs niveaux de lecture sont possibles. Le traitement de la mise en scène et de l'espace permettra au suspense d'exister, au spectateur d'être tenu en haleine, sans couper son imaginaire. La scénographie ancre donc l'histoire dans un lieu réaliste assez standardisé tout en jouant sur cette étrangeté latente et fascinante. En tant que spectateur, j'aime qu'on me laisse voyager à travers une proposition, je prends garde à ce que la mise en scène ne vienne pas surligner le texte de manière violente. J'aime aussi que ce soit ludique pour le spectateur, qu'il prenne plaisir à associer les indices, qu'il soit surpris par les différentes lectures de la pièce. La question du plaisir est essentielle, d'où qu'il vienne.

Propos recueillis par Moïra Dalant